

Leçon 3

4^{ème} trimestre 2013

Sabbat après-midi, le 12 octobre 2013

Sacrifices

La mesure du Seigneur concernant un bon caractère est donnée dans les paroles du prophète Michée : « Qu'est-ce que le Seigneur attend de toi, sinon d'agir avec justice, d'aimer la miséricorde, et de marcher humblement avec ton Dieu ? » Il y a des hommes qui peuvent être présentés comme agissant avec justice et avec une miséricorde aimante, mais qui n'ont pas les vrais principes en eux, la foi qui les conduit à marcher humblement avec le Seigneur. Ils peuvent donner l'impression de satisfaire chaque spécification nécessaire, sauf celle d'une foi sanctifiée. Mais si cela leur manque, tout leur manque. La vie n'est pas sanctifiée. Et sans la sanctification des mobiles et des objectifs, il est impossible de plaire à Dieu. Dieu a donné aux hommes et aux femmes des affections et de l'intelligence afin qu'ils puissent apprécier son caractère tel qu'il fut révélé dans la vie terrestre du Christ. Et par la foi en Christ ils révèlent les mêmes attributs. Le Christ doit être manifesté dans la vie de chaque vrai croyant. Chacun doit prouver dans sa vie le droit de prétendre à la citoyenneté dans le royaume de Christ et de Dieu.

Review and Herald, September 30, 1909 § 5.

Nous devrions continuellement garder devant nos yeux le sacrifice fait par notre Sauveur, de peur que nous pensions que nous faisons de magnifiques sacrifices dans notre vie chrétienne. Il a fait un sacrifice infini pour que nous puissions avoir la vie éternelle. Le Père a fait le plus grand sacrifice qui puisse être compris. Les anges du ciel furent stupéfaits quand le Père consentit à donner Son Fils unique pour une race déchue. Quand nous approchons un tant soit peu le sacrifice fait par le Père et le Fils, nous avons une meilleure perception de la valeur des âmes. Nous devrions non seulement étudier notre propre cas, puisque Christ est mort pour nous, mais nous devrions être disposés à renoncer à nous-mêmes, d'aller hors du camp, portant Sa honte.

Review and Herald, May 28, 1889 § 2.

Dimanche, le 13 octobre 2013

Le premier sacrifice

Avec humilité et une tristesse inexprimables, Adam et Eve abandonnèrent le merveilleux jardin où ils avaient été si heureux jusqu'à ce qu'ils désobéissent au commandement de Dieu. L'atmosphère était changée. Il n'était plus stable comme avant la transgression.

Dieu les revêtit de vêtements de peau pour les protéger de la sensation de froid et de chaud.

Les anges de Dieu reçurent la responsabilité de rendre visite au couple déchue et de les informer que, quoi qu'ils ne puissent garder leur état saint, le foyer d'Eden, à cause de la transgression de la loi de Dieu, leur cas n'était pas tout à fait sans espoir. Le Fils de Dieu avait été ému de pitié en voyant leur condition désespérée, et avait été volontaire pour prendre sur Lui-même la punition qu'ils méritaient. Il mourut pour eux afin qu'ils puissent vivre, par la foi dans l'expiation que le Christ proposait de faire. Une porte d'espérance fut ouverte, afin que l'homme, malgré son grand péché ne soit

pas sous le contrôle absolu de Satan. Une probation lui serait accordée dans laquelle par une vie de repentance et de foi dans l'expiation du Fils de Dieu, il puisse être racheté de la transgression de la loi du Père, et ainsi être élevé à une position dans laquelle ses efforts pour garder la loi puisse être accepté.

Les anges leur racontèrent la douleur ressentie dans le ciel lorsqu'il fut annoncé qu'ils avaient transgressé la loi de Dieu, ce qui rendait nécessaire que Christ fasse le sacrifice de Sa propre vie précieuse. *Signs of the Times*, January 30, 1879 § 8-10.

Un vêtement de feuilles de figuiers ne cachera jamais notre nudité. Le péché doit être ôté, et la justice du Christ doit recouvrir le transgresseur de la loi de Dieu. Alors, en regardant le pécheur croyant, Dieu ne voit pas les feuilles de figuier qui le recouvrent, mais la tunique de la justice du Christ, qui est l'obéissance parfaite à la loi de Jéhovah. L'homme a caché sa nudité non pas sous les feuilles du figuier, mais sous la robe de justice du Christ. Le Christ s'est offert en sacrifice pour satisfaire aux exigences de la justice. Quel prix le ciel a dû payer pour racheter le transgresseur de la loi de Jéhovah! Cependant, la loi sainte ne pouvait être maintenue à un moindre prix. Au lieu d'abolir la loi pour cadrer avec la nature pécheresse de l'homme déchue, Dieu l'a maintenue dans toute sa sainte dignité. En son Fils, Dieu s'est donné lui-même pour sauver de la ruine éternelle quiconque croirait en lui. Le péché, c'est être infidèle à Dieu. Il mérite d'être puni. Des feuilles de figuier cousues ensemble ont servi depuis l'époque d'Adam, et cependant, la nudité de l'âme du pécheur n'a pas été couverte. Tous les arguments rassemblés par ceux qui se sont intéressés à ce futile vêtement n'aboutiront à rien. Le péché est la transgression de la loi. Le Christ s'est présenté dans notre monde pour ôter la transgression et le péché, pour remplacer le vêtement de feuilles de figuier par la robe immaculée de sa justice. La loi de Dieu est justifiée par les souffrances et la mort du Fils unique du Dieu infini. *Manuscript Releases*, vol. 21, p. 193, 194; *Levez vos yeux en haut*, p. 370.

Lundi, le 14 octobre 2013

Types d'offrandes

Dans les sacrifices qu'ils offraient les Juifs voyaient un symbole du Christ dont le sang avait été versé pour le salut du monde. Toutes ces offrandes avaient pour but de servir de types au Christ et de graver dans les cœurs cette vérité importante : seul le sang de Jésus purifie de tout péché ; sans effusion de sang il ne peut y avoir rémission des péchés. Certains se demandent avec étonnement pourquoi Dieu a demandé tant de sacrifices et réclamé tant de victimes sanglantes dans l'économie juive.

Chaque victime mourante était un type du Christ ; cette leçon devait s'imprimer dans l'esprit et le cœur de la manière la plus solennelle par ces cérémonies sacrées que les prêtres avaient pour mission d'expliquer clairement. Le but des sacrifices, envisagé clairement par Dieu lui-même, était d'enseigner cette vérité d'une importance capitale : ce n'est que par le sang du Christ que l'on peut obtenir le pardon des péchés.

Cette grande vérité salutaire est souvent répétée aux oreilles des croyants et des incroyants ; néanmoins les anges contemplent avec étonnement l'indifférence d'hommes pour qui ces vérités ont une telle signification. A en juger par les faits, combien peu l'Eglise apprécie la force du merveilleux plan de la rédemption. Combien peu font une vivante réalité de la vérité selon laquelle dans le sang de Jésus-Christ, qui purifie, se trouve le pardon des péchés qui s'attachent aux êtres humains comme une lèpre hideuse.

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Quelles pensées profondes ceci ne devrait-il pas susciter dans l'esprit de chacun. On n'a pas à souffrir pour expier nos propres péchés. L'intensité de Ses souffrances a été proportionnée à la dignité de Sa personne et à la grandeur de Son caractère immaculé.

Selected Messages, bk. 1, pp. 106, 107 ; *Messages choisis*, vol. 1, pp. 124, 125.

Il était autrefois recommandé aux Israélites de faire une offrande pour tout le peuple afin de le purifier de la souillure cérémonielle. Ce sacrifice consistait à immoler une vache rousse et représentait l'offrande la plus parfaite pouvant racheter de la souillure du péché. C'était un sacrifice occasionnel pour tous ceux qui, naturellement ou accidentellement, avait touché un mort. Tous ceux donc qui avaient été en contact avec un mort d'une manière ou d'une autre étaient considérés comme impurs. Cette scène devait faire une forte impression sur l'esprit des Hébreux en leur montrant que la mort est le résultat du péché, et par conséquent le représente. Une seule vache, une seule arche, un seul serpent d'airain désignaient la seule et grande offrande, le sacrifice du Christ.

Cette vache devait être rousse, symbole du sang. Elle devait être sans défaut et ne jamais avoir porté le joug. Ici, de nouveau, nous avons un type du Christ. Le Fils de Dieu descendit volontairement ici-bas pour accomplir son œuvre d'expiation. Il ne portait pas obligatoirement le joug, c'est-à-dire qu'il était indépendant et au-dessus de toute loi. Les anges, messagers du Très-Haut, étaient sous le joug de l'obligation; aucun sacrifice de leur part ne pouvait expier les fautes du pécheur. Le Christ seul était libre à l'égard de la loi pour entreprendre la rédemption de la race tombée. Il avait la puissance de donner sa vie et de la reprendre. « Existant en forme de Dieu, il n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu ». Phil.2:6.

Review and Herald, January 9, 1883 § 2,3 ; *Témoignages*, vol. I, pp. 553, 554.

Mardi, le 15 octobre 2013

Sacrifice à Morija

Abraham reçut l'instruction de Dieu de monter au mont Morija et là d'offrir son fils en sacrifice. Le Seigneur mit Abraham à l'épreuve d'une façon terrible. En prenant Agar comme femme il montra son manque de confiance dans les promesses de Dieu. S'il avait patiemment attendu que la promesse soit réalisée au moment et à la manière de Dieu, et s'il n'avait pas cherché à trouver lui-même un moyen, il n'aurait pas été sujet à ce qui peut être considéré comme le test le plus douloureux qui fut jamais requis d'un homme.

Ce commandement de Dieu était destiné à émouvoir son âme dans la douleur la plus profonde. Il avait cent-vingt ans quand cet ordre terrible et incroyable lui fut donné, dans une vision de la nuit. Il devait marcher trois jours, et aurait amplement du temps pour réfléchir. Cinquante ans précédemment le commandement divin, il avait laissé son père et sa mère, sa parenté et ses amis, et il était devenu pèlerin et étranger dans un pays qui n'était pas le sien. Il avait obéi au commandement de Dieu de renvoyer son fils Ismaël pour errer dans le désert. Son âme était abattue de tristesse du fait de cette séparation, et sa foi était terriblement mise à l'épreuve, et pourtant il se soumit lorsque Dieu l'exigeait.

Mais maintenant l'épreuve était placée devant lui faisait apparaître les autres afflictions insignifiantes. Les paroles du commandement étaient suffisantes pour

dévaster son âme et lui causer la peine la plus profonde. « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. (Ge 22 :2) Constamment l'âme lourdement chargée, il disait : Oh ! mon fils, mon fils, puisse Dieu plutôt prendre ma vie que la tienne ; alors la lumière ne s'éteindrait pas dans les ténèbres.

Abraham se leva avant l'aurore, et alors qu'il regardait vers le ciel étoilé, il se rappela la promesse que Dieu lui avait faite cinquante ans plus tôt : « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui Dit : Telle sera ta postérité. » (Ge. 15 :5) Et maintenant la même voix lui commandait de sacrifier ce fils unique par lequel cette promesse devait être accomplie.

Abraham fut tenté de croire qu'après tout c'était une illusion. Frappé de douleur, il s'inclina devant Dieu et pria comme il ne l'avait jamais fait pour la confirmation de ce commandement étrange et pour recevoir davantage de lumière concernant l'accomplissement de ce terrible devoir. Il se rappelait des anges envoyés pour lui annoncer le plan de Dieu concernant la destruction de Sodome, et de ceux qui lui apportèrent la promesse d'avoir un fils en la personne d'Isaac. Il retourna là où plusieurs fois il avait rencontré les messagers célestes, espérant les rencontrer de nouveau et recevoir une instruction spéciale de leur part ; mais il n'obtint aucun éclaircissement. Les ténèbres semblaient fermées autour de lui. La lumière du jour approchait et il devait continuer son voyage avant que le jour ne se lève. ...

Dieu apprécia l'obéissance d'Abraham et sa foi sans faille. Il lui donna le nom de « père des fidèles. » L'exemple d'Abraham est inscrit dans l'histoire sacrée dans l'intérêt de Ses enfants croyants. Ce grand acte de foi enseigne la leçon d'une confiance implicite en Dieu, d'une parfaite obéissance à Ses exigences, et un abandon complet à la volonté de Dieu. Dans l'exemple d'Abraham il nous est enseigné qu'il n'y a rien que nous possédions qui soit trop précieux pour le donner à Dieu.

Signs of the Times, April 1, 1875 § 1-4,17.

A chaque pas qui rapprochait Abraham du mont Morija, le Seigneur l'accompagnait. Toute la douleur et l'agonie qu'Abraham endura pendant les trois jours de cette épreuve sombre et terrible, lui furent imposés pour nous donner une leçon de foi et d'obéissance parfaites, et afin que nous puissions mieux comprendre combien réel fut le sacrifice infini d'abnégation du Père d'offrir Son Fils unique pour mourir d'une mort honteuse en faveur de la race coupable. Aucune autre épreuve, aucune autre souffrance, exigible d'Abraham, n'aurait pu causer une telle angoisse mentale, une telle torture de l'âme, que celle d'obéir à Dieu en offrant son fils. *Signs of the Times*, April 3, 1879 § 13.

Mercredi, le 16 octobre 2013

Une vie pour une vie

Il était interdit aux Israélites de manger le gras ou le sang. ... Cette loi n'était pas seulement relative aux bêtes pour le sacrifice, mais à tout troupeau qui servait de nourriture. Cette loi devait relever le fait important que s'il n'y avait pas eu de péché il n'aurait pas été nécessaire de répandre le sang. ...

Le sang du Fils de Dieu était symbolisé par le sang de la victime offerte. Dieu aurait souhaité qu'une distinction claire et définie entre le sang sacré et le sang commun soit établie. En effet seul le sang versé du Fils de Dieu pouvait expier le péché. Le sang

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

était aussi utilisé pour purifier le sanctuaire des péchés du peuple, étant ainsi le type du sang de Christ qui seul peut purifier du péché. ...

Signs of the Times, July 15, 1880 § 10, 11.

Le Seigneur déclara à Samuel : « L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. » (1 Sam. 15 :22) Aucun service extérieur, tel que celui exigé de Dieu, ne peut être un substitut à une vie obéissante. Le Créateur désire de la part de Ses créatures un service venant du cœur.

Par Osée Dieu déclara : « Car j'aime la miséricorde éternelle non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. Ils ont, comme les autres hommes, transgressé l'alliance ; c'est alors qu'ils m'ont été infidèles. » (Osée 6 :6,7) Les nombreux sacrifices des Juifs, et le flot de sang pour expier les péchés pour lesquels ils ne ressentaient aucune repentance, étaient une offense à Dieu. Michée déclare : « Avec quoi me présenterai-je devant l'Eternel, pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (Mi. 6 :6)

La faveur de Dieu ne peut être gagnée par des présents coûteux et une apparence de sainteté. Le Seigneur s'attend à un esprit contrit pour recevoir Sa miséricorde, à un cœur ouvert à la lumière de la vérité ; et aussi à de l'amour, de la compassion pour notre prochain ; et enfin à un esprit qui refuse d'être acheté par l'avarice ou l'amour de soi.

Ces prêtres et ces chefs du peuple étaient dépourvus de ces éléments essentiels pour obtenir la faveur de Dieu, et leurs dons les plus précieux, les cérémonies les plus somptueuses étaient une abomination à Ses yeux. Pas à pas ils avaient plongé dans les ténèbres, rejetant l'évidence que Jésus était le vrai Messie. Ils étaient arrivés au point que l'obscurité de leur esprit était si grande qu'ils appelaient la justice péché, et le péché justice. Ils montraient la même malice que celle qui anima Satan dans le ciel contre le Christ, et pour la même raison – à cause de la bonté supérieure du Fils de Dieu.

Signs of the Times, June 9, 1887 § 10-12.

Dieu ne nous demande pas d'acheter Ses faveurs par des sacrifices coûteux. La seule chose qu'Il demande est le service d'un cœur humble et contrit, un cœur qui a accepté joyeusement et avec reconnaissance Son don gratuit. Celui qui reçoit le Christ comme son Sauveur personnel possède le salut fourni par le Christ. Et il ne doit jamais oublier que comme il a reçu gratuitement, il transmettra à d'autres gratuitement. Lorsque l'on n'est pas en mesure d'apprécier les nécessités de l'humanité, qu'on n'est pas disposé à être la main secourable de Dieu, les offrandes les plus coûteuses, les démonstrations les plus grandioses de libéralités, sont une abomination au regard du Seigneur.

Signs of the Times, May 22, 1901 § 4.

Jeudi, le 17 octobre 2013

Sacrifices aujourd'hui/sacrifice vivant

Lorsque nous nous convertissons et croyons à la vérité nous avons un certain caractère et certaines tendances. Celles-ci nous influencent de telle sorte qu'elles nous rendent moralement aptes à accéder au royaume de gloire et à la société des anges.

Nous sommes maintenant dans le chantier de Dieu. Certains d'entre nous sont des pierres sortant de la carrière et ne sont pas encore taillées. Il faut que la vérité divine agisse sur nous, qu'elle nous élève et fasse disparaître toute imperfection et tout péché, de quelque nature qu'ils soient. Nous serons ainsi préparés à contempler le divin Roi dans sa beauté et à vivre enfin avec les saints anges dans le royaume de gloire. C'est ici-bas que cette œuvre s'accomplit pour nous; c'est ici-bas que notre corps et notre esprit sont rendus aptes à l'immortalité.

Nous sommes dans un monde opposé à la justice et à la pureté du caractère aussi bien qu'à la croissance en grâce. Où que nous regardions, nous ne voyons que corruption, laideur et péché. Et quelle est l'œuvre que nous devons entreprendre ici-bas avant de recevoir l'immortalité ? C'est celle de conserver notre corps dans la sainteté et notre esprit dans la pureté, afin de rester sans tache au milieu de la corruption qui augmente sans cesse dans les derniers jours.

Testimonies, vol. 2, pp. 355, 356 ; *Témoignages*, vol. I, pp. 205, 206.

La Bible est un crible efficace, qui sépare du monde les enfants de Dieu. Mais ceux qui sortent sont encore des pierres brutes. Avant de pouvoir entrer dans le glorieux temple de Dieu, ils doivent passer dans son atelier pour y être taillés, polis, et devenir des pierres dignes d'un saint édifice. Cette œuvre de préparation en vue du temple céleste se poursuit sans cesse pendant le temps de grâce. Nous sommes tout naturellement enclins à suivre notre propre voie. Mais, quand la grâce agissante du Christ s'empare de nos cœurs, nous demandons : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Quand l'Esprit de Dieu travaille en nous, nous sommes conduits à agir selon le bon plaisir du Seigneur et nous ne sommes plus qu'obéissance. ...

Les chrétiens doivent être les chevaliers de Dieu. Ils ne se soumettront jamais à l'esclavage du grand adversaire des âmes mais s'uniront à Dieu pour recevoir l'inspiration de celui qu'ils aiment, et qui est très élevé. Se plaçant au-dessus des brumes du doute, ils acquerront une expérience vivante, profonde, vaste, lumineuse tout en conservant une modestie semblable à celle du Christ. Leur âme, confiée à Dieu, cachée dans le Christ, sera capable de supporter mépris, injures et dédain. Le Sauveur a en effet souffert toutes ces choses. Ils ne seront pas tristes ou découragés quand les difficultés surgiront, parce que le Christ ne l'a pas été non plus. Tout vrai chrétien sera fort, non de sa propre force ou par ses mérites, mais par la justice du Christ qui lui est imputée par la foi.

Il y a une place pour chacun dans le temple spirituel du Seigneur. La question n'est pas de savoir si vous êtes une grande ou une petite pierre, mais si vous êtes soumis à Dieu, susceptible d'être poli et de refléter sa gloire. Si nous sommes dans le temple du Seigneur, nous devons briller. Permettons-nous à l'Architecte céleste de nous tailler ? Aurons-nous la foi qui se repose en lui ? *Review and Herald*, December 3, 1889 § 3, 5 ;

Pour mieux connaître Jésus-Christ, p. 152.